

**DYSEONCTION-**

**-NEMENT DANS**

**LA FAMILLE**

De façon étonnante, tout au long de la période où Spock devint en quelque sorte un phénomène national, les relations de Léonard avec Gene et le studio devinrent de plus en plus distantes. Ceci semblait absurde à Léonard qui se jugeait trahi, étant donné que ses efforts avaient avantagé la série et le studio bien plus que personne ne l'aurait imaginé. Il n'avait été ni louangé, ni congratulé, bien au contraire, les gens dirigeant le feuilleton semblaient quitter les rails, afin de prendre de la distance. Léonard explique :

*Les acteurs sont toujours à la recherche d'un foyer, et quand Star Trek apparut, c'est exactement ce que je crus avoir trouvé. J'ai passé quinze ans, de 1950 à 1965, avec l'impression d'être un lointain cousin en visite, travaillant sur un plateau deux ou trois jours en compagnie d'autres gens, à qui l'on disait ensuite : "Okay, vous avez terminé, s'il vous plaît, partez." Je me découvrais enviant les distributions régulières et les équipes de ces feuilletons, et il me semblait qu'ils connaissaient réellement une vie bénie. J'entends que des relations solides entre personnages principaux, entre membres constants de l'équipe, auteurs et producteurs, peuvent finalement apparaître comme des liens familiaux.*

*En tant qu'invité dans ces feuilletons, on vous accorde le droit de visite pour un ou deux jours, vous partagez quelques repas, et jouez quelques scènes, mais après cela vous partez, et quelqu'un d'autre occupe la place de l'invité. Vous avez pu trouver un port pour quelque temps, vous n'avez pas trouvé un foyer.*

*J'avais un besoin désespéré de trouver ce foyer, et aussi la stabilité et la familiarité que cette sorte de famille apporte. Aussi, quand Star Trek apparut et que nous nous sommes mis au travail, j'ai pensé: "Wow ! Une nouvelle famille est en train de se créer ici, et j'en suis un membre valable! je ne suis plus désormais un invité!" Nous formions un groupe de gens travaillant et apprenant ensemble, traversant les mêmes expériences, créant ensemble. Je pense que c'était formidable.*

*Étaient à présent passés les jours où l'on écrivait à la craie votre nom sur la porte de votre loge, pour l'effacer trois jours plus tard, où vous vous asseyiez dans un fauteuil de toile portant une pièce autocollante avec votre nom dessus. Une des choses, qui me fit me sentir bien dès le début de Star Trek, était qu'ils peignirent mon nom sur ma place personnelle de parking. Cela peut sembler ridicule, mais pour moi cela signifiait que cette relation de travail allait devenir au moins semi-permanente. Cela aurait demandé du travail pour enlever cette peinture.*

*Dans cette construction familiale, j'avais l'impression que Bill et moi étions frères, que Roddenberry était une sorte d'image du père, comme les têtes de studio à Desilu. Les semaines passèrent, nous étions sur l'antenne et quand le personnage de*

*Spock commença réellement à s'imposer, j'en fus très fier, et d'une certaine façon il me semblait que je faisais plaisir à Papa, vous savez, comme faire plaisir à vos parents, le jour du bulletin. Vous savez que vous avez fait du bon travail, et vous présumez même que vos parents vous diront: "Bravo, mon garçon ... ", tout en vous donnant une gentille tape dans le dos. Je crois bien que c'est ce que j'attendais.*

*En lieu et place, les images du père de Star Trek adoptèrent une attitude que je n'avais jamais anticipée, devenant, soudainement et · irrationnellement, paranoïaques. . . Ils se mirent à dire : "Ce fils de pute s'apprête à nous demander plus d'argent. Il se prépare à nous dicter quand, où et comment il tournera une scène." Ils imaginaient la popularité grandissante de Spock comme quelque chose qui les menaçait, et ce fut réellement pénible à supporter. Cela m'envoya en thérapie.*

*Je m'étais grandement investi ici après quinze années passées à me débattre, à la recherche d'un foyer. J'en avais finalement trouvé un, et bien que je fisse de mon mieux pour être accepté, je me retrouvais m'entendant dire: "Vous nous posez un problème ... " En fait: "Nous ne vous aimons pas."*

*Je n'arrivais pas à comprendre cela. Je veux dire que j'arrivais tous les jours au travail, connaissant mon texte et remplissant mon rôle, et en termes d'audience, j'apportais réellement quelque chose. J'attendais en retour de l'affection, de la gentillesse, un soutien, mais en lieu et place, je rencontrais hostilité et avarice.*

"Hostilité et avarice" sont des mots parfaitement choisis en ce qu'ils décrivent parfaitement l'attitude des "images du père" envers Léonard. C'est pourquoi, plutôt que de décrire comment ces sentiments devinrent manifestes à l'encontre de l'acteur à la popularité croissante, il sera bien plus significatif de les illustrer. Les exemples ne manquent pas, mais il en est deux, en particulier, qui méritent d'être rapportés.

Le premier exemple concerne la simple demande de Léonard de disposer d'un téléphone dans sa loge. Avant d'aller plus avant, je dois vous expliquer que tout au long de la course de Star Trek, notre plateau principal ne disposait que d'une seule ligne. En conséquence, il était pratiquement impossible de passer ou de recevoir des appels. Ceci frustrait tout le monde et, après une série toujours aggravée de messages perdus et d'attentes au téléphone, Léonard fit sa demande:

*Nous étions tous confrontés à une situation où quarante personnes essayaient de survivre avec un seul téléphone, et aucun de nous n'avait un téléphone dans sa loge. Quand, finalement, cela devint trop compliqué pour moi, je dis aux membres de la production : "J'ai besoin d'un téléphone dans ma loge, et je payerai pour cela."*

*"Certainement, pas de problème", firent-ils, mais les jours passèrent, rien ne se produisit. Et je me mis à redemander ce téléphone et m'entendis dire : "On y travaille ... " Quelques jours passèrent à nouveau, une semaine, puis une autre, et finalement, je me fâchai.*

*"Où diable est ce téléphone?" ai-je crié.*

*"Euh ... Eh bien ... euh ... M. Solow désire vous parler à ce propos ... "*

*Ainsi donc, Herb Solow, "directeur à la production", descend sur le plateau,*

*nous prenons place dans ma loge et tenons cette conversation ridicule, où je dis : "J'ai besoin d'un téléphone. Je ne peux pas régler mes affaires à partir du téléphone de plateau."*

*"Vous ne pouvez pas en recevoir, ce n'est pas dans votre contrat."*

*"Je sais ça. Je ne vous demande pas de me le donner, je le payerai de ma poche. Je payerai l'installation et les notes."*

*"Non, on peut pas le faire."*

*"Pourquoi ?"*

*"Parce que tous les autres acteurs en voudront un." "Et. .. ?"*

*"Et alors ils croiront que je paye pour vous." "Je leur dirai que je le paye de ma poche."*

*"Ils ne vous croiront pas. La réponse est toujours non."*

C'était certainement, de la part de Solow, un argument parfaitement irrationnel, mais il sert à la perfection à illustrer la répulsion paranoïaque à accepter la popularité croissante de Spock, et de l'homme qui l'interprétait. Cela alla au point que le studio adressa à Léonard un mémo lui refusant officiellement l'accès aux crayons et au matériel de papeterie du studio. Léonard avait demandé à recevoir du matériel de papeterie afin de pouvoir répondre à une partie du courrier de ses fans, et il lui fut répondu que de tels objets ne faisaient pas partie de son contrat. Certains supposent que Solow se conduisait avec Léonard de façon aussi désagréable et mesquine dans l'espoir de le tenir sous sa coupe, si sa popularité continuait à grandir. Vous connaissez l'attitude : "Donnez-lui un téléphone et il vous demandera une voiture."

Finalement, considérant les problèmes que Léonard dut affronter en demandant au studio de lui fournir des choses aussi simples que crayons, trombones et un téléphone, vous pouvez imaginer la quantité de migraines, qu'on pouvait lui épargner, quand il se mit à demander un conditionneur d'air pour son étouffant bureau. Sachez qu'entre la première et la seconde saison de Star Trek, Léonard eut la possibilité de renégocier son contrat, obtint une augmentation et quelques petits bénéfices en plus. L'un d'eux fut un vestiaire reconverti qu'il pouvait utiliser comme bureau.

À peu près à la même époque, Léonard avait engagé une ravissante jeune femme, nommée Thérèse Victor, afin de régler son courrier des fans, les arrangements de ses déplacements, et ses engagements personnels. Elle travaillait dans le nouveau bureau tout le jour, tandis que Léonard se trouvait dehors, sur le plateau. Entre les prestations, Léonard examinait les choses avec Thérèse, signait quelques photos et, quand il en avait l'occasion, réglait quelques affaires personnelles. Ceci semblait une situation marchant à la perfection, mais, très vite, il apparut qu'un problème persistait. Ceci, en raison du fait que, si le studio avait rempli ses obligations contractuelles en fournissant à Léonard un bureau, il n'était rien prévu d'autre. Le bureau était petit et mesquinement meublé, mais ce qui rendait Léonard réellement enragé était que cet étroit bureau, doté seulement de deux étroites fenêtres et d'aucune aération, se retrouvait toujours étouffant, insoutenablement

chaud, bien avant l'heure du déjeuner. Ce qui bien entendu, rendait l'endroit inutilisable durant la plus grande partie de la journée de travail.

Donc, Léonard, suant, se plaignait sans cesse au bureau directorial, à propos de la situation, et après avoir ranci durant quelques jours, il rencontra à nouveau l'hostilité au lieu de l'humanité. On lui dit : "Votre contrat vous donne droit à l'espace d'un bureau, mais ne fait nullement mention d'un conditionnement d'air". La demande de Léonard fut repoussée. Tout bouillant maintenant, au sens propre et au figuré, Léonard ne fut pas du tout adouci par l'offre du studio d'un compromis, en déliant à peine les cordons d'une misérable bourse, de manière à équiper le bureau de Léonard d'un minable ventilateur usé, totalement à bout de course et inefficace.

Deux jours plus tard, Los Angeles fut frappée par la vague de chaleur de la mi-juillet, et quand le mercure atteignit plus de 40°, Léonard craqua. Puis, avec une lueur dans l'œil, il mit sur pied un plan. "Couchez-vous par terre" dit-il à Thérésa; celle-ci, avec un regard étonné, obéit. "Okay", poursuivit-il, "maintenant, quoi que vous fassiez, ne bougez pas." Léonard prit alors le téléphone, appela le personnel médical du studio, puis, avec la voix de quelqu'un dans tous ses états, il l'informa: "Au secours, je viens de regagner mon bureau, et ma secrétaire vient de perdre connaissance à cause de la chaleur. Elle s'est évanouie, et nous avons besoin d'aide! Venez vite!" Léonard raccrocha et Thérésa éclata de rire, mais au moment où arriva l'équipe médicale, le couple s'était suffisamment calmé pour offrir un portrait convaincant de la prostration. Les gars de l'équipe se mirent immédiatement à appliquer des compresses froides sur la tête de Thérésa et, cependant qu'elle commençait à "revivre", Léonard faisait les cent pas autour du bureau, en répétant :

"Dieu merci, je suis arrivé ici à temps, sinon ce serait devenu bien plus grave." La nouvelle de ce "presque désastre" courut rapidement vers le haut, jusqu'aux têtes pensantes du studio, et un grand et éblouissant conditionneur d'air passa immédiatement la porte du bureau de Léonard, fut installé, bourdonnant, soufflant avec bonheur de larges bouffées d'un air rafraîchi par le fréon, dans le bureau de Léonard et Thérésa. La tactique de guérilla de Léonard avait gagné la bataille, mais sa relation avec le studio ce détériora un peu plus.

À la même époque, se désagrégea la relation avec un autre membre de l'équipe de Star Trek, et cette fois le résultat final eut des conséquences bien plus radicales et bien plus permanentes. Grace Lee Whitney était montée à bord lors de notre premier épisode, jouant Yeoman Rand et, vous le savez sans doute, elle disparut de l'Enterprise après exactement treize épisodes. Il a toujours été dit qu'elle fut rayée du feuilleton car son personnage, collé au Capitaine Kirk, empêchait ce dernier de s'engager dans toute romance épisodique. Quoique cette affirmation contienne un fond de crédibilité, ce n'est pas du tout la raison réelle de ce départ. La véritable histoire n'est en rien aussi plaisante ; en fait elle est triste, et même douloureuse.

Étant un enfant adopté, Grace grandit, troublée par une image de soi tenace et cruelle la dépeignant comme sans importance, inadaptée, et comme une exclue. Avec le temps, ces insécurités et doutes internes prirent de l'importance, poussant Grace vers l'utilisation de drogues dures. Elle était également, de son propre aveu, une

obsédée sexuelle.

Tout ceci se trouvait en place bien avant que Grace ait auditionné pour Star Trek, mais avec cette capacité des toxicomanes à masquer leur propre dépendance, elle fut engagée pour jouer Yeoman Rand, sans que personne ait soupçonné qu'elle avait un problème. Mais ce qu'elle ne pouvait masquer était le fait que l'alcool et un régime inadéquat conspiraient pour lui faire prendre du poids.

Priée par Bill Theiss de perdre environ vingt livres, afin que sa minijupe d'uniforme pût paraître mieux appropriée, Grace commença immédiatement à prendre des pilules amaigrissantes en grande quantité, espérant ainsi perdre rapidement son excès de poids. Elle réussit dans ce domaine, mais comme effet secondaire non désiré, elle développa une dépendance aux pilules. Durant plusieurs semaines consécutives, Grace fut continuellement engagée dans une bataille pour rester mince, elle continua à abuser des pilules amaigrissantes, et sa dépendance à leur égard grandit au point qu'elle en vint à en prendre de façon constante. En même temps, afin de masquer sa nervosité, conséquence des médicaments aux amphétamines, elle se mit à boire davantage.

Déjà, durant les premières semaines de production, Grace apparut distraite de façon notable, visiblement malade, avec comme conséquence que son jeu en souffrit terriblement. Au moment où nous tournions notre dixième épisode, la condition de Grace s'était aggravée au point que ses apparitions furent sciemment données à d'autres personnages, ou complètement rayées de l'épisode. Ainsi, Grace aurait dû partager la vedette avec Capitaine Kirk dans notre onzième épisode, *Dagger of the Mind*, mais la détérioration de son état amena Roddenberry et Justman à réécrire l'épisode, ajoutant un personnage invité, le Dr Helen Noel, et à faire totalement disparaître Yeoman Rand. Plus tard, dans le dernier épisode où parut Grace, *The Conscience of the King*, son apparition consista en tout et pour tout à traverser le pont à l'arrière-plan de la scène, jetant un regard rapide sur une quelconque pièce d'équipement, puis à sortir. Elle s'en alla le jour suivant.

Grace assure encore que son bail dans Star Trek fut rendu extrêmement pénible, en raison de deux assauts sexuels, tous deux déclenchés lors de réunions d'ivresse avec des compagnons de travail. Le premier, concerne un directeur de la chaîne, plus qu'ivre, et tourna à la violence en raison de l'incapacité de l'homme. Le second concernait un compagnon de travail, bien plus proche dans la hiérarchie de Star Trek, et fut également repoussant. Il fut pénible pour Grace de parler de ces incidents, et elle me demanda de ne pas révéler les noms, ni les détails. Je désire respecter son désir, et tout simplement montrer que le brillant emballage de Star Trek n'est pas sans faille, ni sans une face sombre.

De toute façon, le renvoi de Grace réveilla à nouveau ce sentiment, profondément enraciné en elle, de son incapacité et de son abandon, et marqua le début d'une descente à la fois horrible et profonde, la menant finalement à une existence de dérapage et de prostitution ...

Heureusement, au milieu des années quatre-vingts, Grace trouva de l'aide, redevint sobre, remit sa ligne de vie sur les rails. Elle se prit en main, et actuellement

elle vit heureuse avec sa famille, dans une petite ville de la Californie du Nord. Son histoire qui aurait pu être si simple, qui devint si tragique, connaît maintenant une fin heureuse. De nos jours, Grace continue à récupérer, avec l'aide d'un programme en vingt-deux points, et elle aide même les dépendants des drogues, par le truchement de conférences, dans les prisons, les écoles, et même les conventions de Star Trek. Sa propre bonne volonté, ses intentions positives ont triomphé de son passé trouble, et son avenir apparaît plus brillant que jamais.

C'est une femme remarquable.